L'épidémie au prisme des réseaux sociaux numériques

Anne-Coralie BONNAIRE

ATER en information et communication, GERiiCO (ULR 4073), Université de Lille

Résumé : Plus rapidement encore que les cas de covid-19, les fausses informations se sont répandues dans l'espace public comme une traînée de poudre depuis mars 2020. Or cette infodémie interroge la confiance sociale en un système médiatique libre (Thomaß 2008), pilier des démocraties modernes et permettant d'alimenter le débat politique et sociétal, alimentée par les discours complotistes sur les réseaux sociaux (Thimm 2018). Dans cette contribution, je poserai la question de la confiance sociale en et par les informations médiatiques et le travail journalistique afin de réfléchir aux implications pour la société et la démocratie, en proie à une situation nouvelle et anxiogène. Je souhaite interroger les dispositifs socio-techniques de communication qui se mettent en place dans le contexte de cette pandémie pour contrer la diffusion de fake news et les effets que ceux-ci peuvent avoir à long-terme pour les démocraties. En effet, les débats entre pro et contre Hydroxychloroquine, pro et contre-masque et dernièrement pro et contre-vaccin sont virulents, les accusations personnelles remplaçant le dialogue scientifique entre chercheur.e.s, comme si le truchement des écrans dédouanait de tout respect des personnes. On note que les débats autour de l'hydroxychloroquine et le soutien à Didier Raoult se font sur internet, essentiellement sur Facebook (Bonnaire 2020). Un climat angoissant règne, aussi bien par l'insécurité créée par la pandémie même que par les discours de peur propagée sur internet et dans certains médias. Pendant le confinement, une dépêche de l'AFP sur deux parle de la pandémie (Hervé 2020) : celle-ci est donc surprésente et occupe toutes les pensées. Cette angoisse culmine en la sortie, le 11 novembre dernier, du documentaire Hold-Up de Pierre Barnerias. Financé en grande partie par le crowd-funding, les réactions et les détracteurs du film s'expriment à la fois sur les médias et sur les réseaux sociaux et donnent de nouveau lieu à une fracture entre pro et contre. Un groupe en particulier, la Covid19 Fédération, s'est attaqué à un débunkage de chaque information du film. A l'aide d'une observation participante, nous analyserons le travail en ligne de ce groupe qui ne se connait pas en dehors d'une plate-forme de communication dédiée. Chacun.e a un job différent, une formation différente, un lieu d'habitation différent, mais tou.te.s sont réuni.e.s autour de ce même désir d'informer sur la pandémie, de manière la plus objective qui soit. Elles et ils préparent des analyses de film, des vidéos, des articles sur un groupe et une page facebook, un blog d'information et des publications instagram (Covid 19 Fédération 2020). Le recrutement des nouveaux membres se fait par cooptation. Mon analyse basée sur une observation participante montrera une organisation par tâches et par compétences, un processus décisionnel démocratique et de nécessaires compétences en matière d'outils de visio-conférence et d'écriture internet pour réaliser un travail collaboratif en ligne, qui se veut non militant mais au contraire informatif.

Mots-clés : infodémie, médias, réseaux sociaux, confiance sociale, travail collaboratif.

Depuis la « grande conversion numérique » (Doueihi, 2011), on sait que ce qui se passe en ligne a des répercussions économiques, sociales et politiques directes dans la société et doit être pris en compte dans l'espace public élargi (Cardon, 2010). La visibilité et la publicité au sens habermassien du terme, de même que la prise de parole du « profane » qui devient « amateur », suivent, sur Internet, des frontières qui fluctuent ; ce qui est dit et dicible a bel et bien une nouvelle envergure sur les réseaux sociaux numériques, et des répercussions concrètes, notamment politiques (Cardon, *op. cit.*, p. 36).

Au cours de la pandémie de covid 19, il a été possible d'observer que la diffusion de fausses informations en regard de l'état sanitaire s'est déroulé dans l'espace public élargi, donc sur Internet, alors que la majorité des personnes, en Europe, est confinée en mars 2020. Ce déplacement des actions vers le numérique a des conséquences directes sur la société, comme par exemple la diffusion de fausses informations sanitaires l'organisation de manifestations anti-mesures (Bonnaire, 2020 ; Romaniuc et Sutan, 2020). Dans cette présente contribution, je vais détailler le travail d'acteurs de l'Internet qui se sont donnés pour mission de contrer ces fausses informations qui ont fleuri en ligne depuis le début de la pandémie de covid 19 nommé la Fédération Covid 19, constituée d'un groupe de chercheur.e.s et médecins. Le travail du groupe a consisté à pointer et y proposer des explications scientifiques accessibles à toutes et tous sur les et grâce aux réseaux sociaux numériques. La Fédération a ainsi réalisé en 2020 t 2021 des *débunkages*[1] des *fake news* en circulation. Mon analyse portera sur les enjeux de l'espace public numérique et les dispositifs socio-techniques dans la confiance sociale, dispositif au sens de Agamben relisant Foucault d'équilibre entre d'un côté les êtres vivants, et de l'autre les « *dispositifs à l'intérieur desquels les êtres vivants ne cessent d'être saisis* » au milieu duquel se trouvent les sujets (Agamben, cité par Rasse, Durampart, Pélissier, 2014). J'interrogerai ce que ce concept, lien systémique et réciproque entre truchement technique et communication humaine (*ibid.*), dit de la confiance sociale en les médias pour le dialogue sciences et société.

Après une courte évocation de la méthodologie de recherche en ligne, cette contribution examinera la création du groupe et ses moyens de communication internes et externes, de même qu'illustrera son fonctionnement. Dans un second temps, les dissensions et les difficultés rencontrées au sein de ce groupe seront analysées. Une réflexion sur le rôle des réseaux sociaux numériques comme vecteurs d'information scientifique dans la sphère médiatique conclura ce chapitre.

1 Méthodologie

Les méthodes qualitatives présentées par Derèze (2009) offrent l'avantage d'être particulièrement flexibles et adaptables à l'observation en ligne. À l'aide d'une observation participante d'un an, j'ai suivi le travail du groupe Covid 19 Fédération dont les membres, recrutés par cooptation, ne se connaissent pas en dehors de dispositifs socio-techniques de communication numérique. Comme celui-ci, d'ailleurs, était composé de chercheur.e.s, il était difficile d'avancer masqué (Derèze, 2009, p. 91) et en même temps

[1] Anglicisme pour « démythification », utilisé sur Internet pour désigner la correction de fausses informations de manière exhaustive.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

de ne pas collecter toutes ces observations pour une recherche future, la recherche se faisant pendant la pandémie de covid 19 en direct, comme dans le cadre d'une grande expérience contemporaine. J'ai ainsi combiné plusieurs méthodes qualitatives, c'est-à-dire réalisé une observation participante sur un terrain numérique, complétée par la réalisation d'entretiens non structurés avec quatre des membres du groupe, tout en tenant un carnet de recherche dans lequel j'ai consigné mes observations (*ibid.*). Les entretiens se sont déroulés – mesures de distanciation sociale obligeant – en ligne, soit par le biais d'une visoconférence, soit de messagerie directe, avec quatre des chercheur.e.s en biostatistique et sémiotique d'un côté, et en sociologie et en économie de l'autre et ont été protocolés. Les entretiens ont été répétés à quatre mois d'intervalle et recueillaient le ressenti des membres sur leur travail au sein du groupe. Les résultats synthétisés ici se basent sur ces observations et des interprétations élaborées au fur et à mesure de mon observation (*op. cit.*, p. 94). J'ai aussi utilisé les différentes publications de la Fédération Covid 19 sur sa page Facebook et son blog comme corpus, étudiés grâce à une analyse thématique de contenus (Bardin, 2011).

2 Création et fonctionnement de la Fédération Covid 19

La Fédération Covid 19 est créée en octobre 2020, au moment où de nouvelles mesures sanitaires pour lutter contre la propagation de la pandémie de covid 19 s'annoncent inéluctables. À l'origine de cette Fédération, deux médecins réanimateurs vivant à Marseille qui se rencontrent *via* un groupe de discussion Whatsap. D'autres membres sont à Grenoble, à Paris, à Lyon… Toutes et tous sont réunis autour d'un groupe d'information en ligne sur Facebook pro-vaccin, où je me trouve invitée dès mars 2020. Sur ce groupe se pratique déjà l'information scientifique dans le domaine de la médecine ; les membres y partagent un intérêt commun pour l'information objective. Plusieurs appartiennent à un parti politique ou sont engagés dans la société civile : néanmoins, le bord politique n'est pas déterminant. Seul compte l'engagement pour la Science. D'ailleurs les membres de la Fédération sont soit issus du corps médical, soit chercheur.e.s dans des universités ou centres de recherche. La plupart tiennent un blog, une page Facebook ou une chaîne YouTube dédiée à la vulgarisation de leurs domaines respectifs de recherche et portent donc la double casquette chercheur.e.s et vulgarisateur.rice.s. Toutes et tous ont au minimum un Bac+5, ce qui va dans le sens de l'observation de Tania Louis dans l'émission « La Méthode Scientifique » du 28 octobre 2020 qui précisait que 70 % des personnes qui réalisent des vidéos de vulgarisation scientifique sont diplômées d'un Bac+5 à minima (Martin, 2020).

Toutes et tous les membres s'engagent en faveur de l'utilisation des réseaux sociaux comme vecteurs d'information scientifique. Sans remettre en cause les mesures sanitaires prises par le gouvernement, mais au contraire les expliquent de façon neutre et objective. La Fédération, créée dans l'urgence, a pour finalité de contrer les désinformations et autres *fake news* qui circulent sur la toile au sujet de la pandémie de covid 19. « Le but est de lutter contre la désinformation médicale liée à la covid 19, expliquer et rassurer, vulgariser et promouvoir la science qui est factuelle, n'est pas une opinion ni un avis d'expert. Nous avons la volonté de donner des réponses claires vulgarisées à la population qui a soif de connaissance et besoin de comprendre. » (Covid 19 Explications, 2020). Le blog va plus loin en mettant en garde contre les fausses

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

informations : « L'épidémie de Covid 19 est un défi majeur et complexe. Ne laissez pas les mensonges vous faire douter de sa gravité ou accepter de faux remèdes. » (Covid 19 Fédération, 2021). Cet avertissement est à la fois une prise de position tentant d'influer sur l'espace public et les discours, mais, de fait, c'est bien le seul parti pris de la Fédération Covid 19, celui de diffuser de l'information neutre et objective qui ne soit pas une *opinion*.

3 La Fédération Covid 19 mise en scène sur Internet

On constate que les publications des membres sur les différents canaux de la Fédération Covid 19 forment une sorte de mise en scène sur Internet (Turkle, 1995). Les publications des membres, soit au nom de la Fédération, soit en leur nom propre, reflètent des prises de position personnelles en faveur d'une science accessible à toutes et à tous. Il s'agit ici d'un équilibre, parfois difficile, entre travail collectif et objectivité de la recherche, et prises de position personnelles, qui entraînent parfois des conflits au sein de la Fédération. Par ailleurs, on observe que les vulgarisateur.rice.s membres de la Fédération développent un « personnage électronique », se mettant en scène dans le cadre de vidéos, de podcasts ou de posts de blog (*ibid.*). Ceci leur permet de conserver un semblant d'anonymat sur ces réseaux sociaux numériques où les menaces et les attaques personnelles, surtout sur certains thèmes qui ont pu être clivants comme les vaccins, fusent.

Beuscart *et al.* soulignent le fait qu'Internet est, dès son début, un lieu de coopération, de production et d'échange, par exemple par des sites tels que Doctissimo ou IMDB ou pendant très longtemps les sites de téléchargement *peer-to-peer* (Beuscart, Dagiral, Parasie, 2009). Ils s'interrogent sur les motivations des créateurs de contenus partagés gratuitement sur les sites dédiés et proposent plusieurs pistes : idéologiques (partage), économiques (accès à des ressources payantes) et psychologiques (reconnaissance du travail accompli, notamment lors de la mise à disposition de logiciels gratuits). Le travail réalisé par les membres de la Fédération Covid 19 est motivé par le partage de connaissances. En termes idéologiques, les chercheur.e.s engagé.e.s dans la Fédération Covid 19 ont toutes et tous la conviction que la Science et l'accès en une information argumentée et critique permettra de faire avancer la lutte contre la pandémie. Une reconnaissance de leurs travaux à la fois comme chercheur.e.s et vulgarisateur.rice.s est aussi une motivation forte, dans le but de diffuser le plus largement possible des réflexions et données scientifiques bien souvent collectées et analysées pour la Fédération.

4 Canaux de communication

La Fédération Covid 19 utilise plusieurs dispositifs socio-techniques, co-construits et façonnés par les utilisateurs, socialisés dans un ensemble hétérogène de techniques (Rasse, Durampart, Pélissier, *op. cit.*), pour communiquer vers l'intérieur, au sein de la Fédération, et vers l'extérieur, vers son public cible, essentiellement des anonymes à la recherche d'informations face aux mesures sanitaires. Plusieurs dispositifs sont aussi mis en œuvre pour la réalisation concrète de publications.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

4.1 Communication interne

Pour sa communication interne la Fédération dispose de plusieurs Google docs qui scellent les compétences, les rôles ainsi que les contacts des membres. Par ailleurs, une plate-forme Discord[2] permet la mise en place de réunions, l'échange d'informations et la définition des objectifs et rôles. Cette dernière plateforme est active jusque décembre 2020, jusqu'à une certaine forme de rodage, notamment dans la fréquence et le contenu des publications, puis s'endort pour laisser sa place à des canaux de discussion Facebook, l'un restreint aux membres actifs de la Fédération Covid 19, l'autre élargi aux modérateurs et modératrices du groupe Facebook recrutés parmi les usagers du groupe même. Pour ce faire, l'un des membres du noyau de la Fédération constate l'activité particulièrement exemplaire au regard de la finalité de la Fédération de l'un des usagers ; celui-ci est alors contacté en privé pour lui proposer de participer à la modération, puis, en cas d'acceptation, invité dans le groupe de discussion Facebook dédié.

Les thèmes abordés dans les différents canaux diffèrent légèrement. Dans le groupe dédié à la modération, on commente les actions de certains usagers et les mesures à prendre en matière de modération[3], tandis que, dans le chat interne, on relève plusieurs finalités : poser des questions d'ordre général liées à la Covid 19 ; partager des informations sur l'état de la recherche ou des articles ; ou encore discuter d'une réponse concrète lorsqu'il s'agit de questions posées sur les pages de la Fédération. Enfin, ce canal sert aussi à partager des coups de cœur, par exemple de lectures ou d'articles à publier. À partir du printemps 2021 le partage d'informations scieentifiques laisse la place à de plus en plus de personnel et d'émotionnel : on y relate des situations vécues par l'un ou l'autre membre ou s'insurge contre tel ou tel comportement irresponsable ; on relate des discussions avec des anti-masques ou des antivax ou l'incompréhension devant des comportements anti-mesures sanitaires. Ce canal interne devient ainsi un exutoire pour les membres, qui y effectuent un retour vers les pairs justifiant leurs propres convictions et comportements.

Ce canal de discussion aussi sert de soutien émotionnel notamment pendant les périodes d'isolement social dues aux reconfinements ou quarantaines, apportant un soutien affectif dans le contexte anxiogène de la pandémie. Plusieurs amitiés numériques se nouent. Ainsi certains membres, qui ont des sujets de recherche similaires, s'invitent dans le cadre de prises de parole publiques, notamment pour une émission de radio ou des conférences scientifiques ou de vulgarisation. La proximité des points-de-vue et des objets de recherche ainsi que les échanges intensifs par chat, favorisent la création et la réalisation de projets parallèles à la Fédération Covid 19 tout au long de l'année d'observation.

[2] « Discord » est un serveur à l'origine utilisé par la communauté de gamers, qui a été détourné pendant les confinements successifs pour créer des communautés d'échange, par exemple comme support de cours dans certaines facultés.

[3] En cas de manquement aux règles de bonne conduite du groupe, les membres s'organisent pour répondre aux commentaires et rappeler ces règles. En cas de récidive, les usagers peuvent être exclus du groupe.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

4.2 Communication externe

Pour sa communication externe, la Fédération dispose d'une page Facebook nommée Covid 19 Explications, d'un groupe Facebook intitulé Covid 19 Fédération, d'un compte Instagram et d'un compte Twitter. Le double-usage d'une page et d'un groupe Facebook reste d'ailleurs peu clair pour les utilisateurs pendant toute la durée de l'existence de la Fédération, dans la mesure où il est possible de poser des questions à la fois sur la page Facebook et sur le groupe, la différence étant que tout un chacun peut poser une question sur le groupe alors que l'on doit attendre la publication d'un *post* pour le commenter. Les règles d'utilisation du groupe et de la page précisent que toute question devra être en relation avec le sujet du *post* – la modération de la page et du groupe, à la suite d'attaques concernant certains sujets étant très stricte à ce sujet. Le groupe Facebook permet en revanche au tout public de poser des questions parfois très personnelles sur la pandémie, auxquelles les membres s'efforcent de répondre au mieux. C'est aujourd'hui, un an après son début, le seul usage encore actif de la Fédération Covid 19 (car les publications nécessitant des recherches d'envergure ont diminué le soutien émotionnel n'est presque plus utile à mesure que la pandémie s'installe dans le quotidien).

Un blog viendra plus tard compléter cette panoplie, où il n'y aura que quelques publications de textes fondamentaux, notamment d'explication sur le fonctionnement des vaccins à ARn Messagers ou des *débunkages* de film. Malgré peu d'activité sur ce blog, on constate que celui-ci agit comme une archive des thèmes particulièrement sensibles travaillés par la Fédération Covid 19 et des publications les plus abouties.

4.3 Publications

La finalité des publications de la page ou du blog était en premier lieu d'informer de manière objective et à l'aide d'arguments scientifiques basés sur des sources concrètes et vérifiées. Pour ce faire, dès lors qu'un des membres avait reçu, par son réseau personnel, l'information d'une nouvelle *fake news* en circulation, celui-ci la partageait dans le canal interne au groupe et, si tant est qu'elle était disponible, la source de cette information. Puis, d'une manière démocratique et à la suite de commentaires sur la teneur de la *fake* information et de la personne qui en était responsable le cas échéant, chaque membre proposait, en fonction de sa formation et de ses compétences, une intervention possible, par exemple en écrivant un texte qui répondait à l'information fausse ou en créant un graphique documenté qui répondrait aux demandes. Si le sujet était plus complexe, des données étaient collectées auprès des différents membres et compilées par l'un ou synthétisées par un sous-groupe constitué pour l'occasion, puis publiées sur la page voire le blog. Le format de publication choisi dépendait essentiellement de contraintes techniques et du temps dont on disposait pour fact-checker l'information : ainsi, le nombre limité de caractères pour Instagram et Twitter imposaient d'y publier essentiellement des images (par exemple des graphiques réalisés par l'un des membres) alors que le blog ou la page Facebook permettait des publications plus longues et donc plus détaillées, renvoyant aussi à des sources externes et d'autres publications scientifiques. L'ampleur de l'information imposait aussi des formats différents : plus l'information est fausse, et plus un format tel qu'une publication Facebook s'impose. C'est le cas notamment du *débunkage* complet du film

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Hold-Up de Pierre Barnérias (2020), financé en ligne et sorti le 11 novembre 2020, dont chaque information fausse a été reportée dans un tableau à la minute près, ainsi qu'une correction, source à l'appui, de cette fausse assertion. C'est ainsi qu'un tableau proche de la méthode d'analyse de contenus proposée par Krippendorf (2009) a pu être proposé et utilisé pour une publication de grande ampleur, sur la page, le blog, et des vidéos réalisées par certains des membres du groupe, à des fins de correction et rétablissement de la vérité scientifique décriée par ce film.

5 Points de dissensions au sein de la Fédération Covid 19

Sur le temps de l'observation, quelques points de discorde apparaissent au cours des conversations. Le premier concerne la discrimination systématique des personnes LGBTIQ* dans le système de santé, évoquée par l'un des membres qui s'appuie notamment sur des recherches en sciences humaines et sociales. Cette assertion provoque le soulèvement de boucliers des médecins membres du groupe, qui nient la discrimination. À la suite de cette discussion, l'un des médecins quitte la Fédération. Le deuxième point de dissension concerne l'écriture inclusive. Malgré un assentiment général sur la nécessité d'une écriture favorable à la représentation de la diversité de la société, aucun consensus sur la forme adaptée n'est trouvé, malgré des échanges appuyés par des textes issus des SHS.

Un dernier point de dissension concerne justement la place des SHS dans la recherche en général. Ces dispute ontologique est déclenchée par le partage d'une publication dans laquelle l'un des membres a classé la discipline de chercheurs en comparant les signataires d'une tribune *France Soir* et ceux d'une tribune dans *Mediapart*. Or, dans ce classement, les SHS sont classées du côté des disciplines non scientifiques, donnant l'illusion que les sciences humaines et sociales ne sont pas des sciences. Les membres SHS du groupe s'indignent de cette publication et de l'amalgame entre non-science et SHS, surtout en regard des thématiques traités par la Fédération et le postulat d'objectivité nécessaire à ses travaux. La plupart des médecins et chercheurs en sciences dures ne prennent pas position ; seuls les chercheurs en sciences humaines et sociales et l'auteur de la publication débattent dans la *chat*. Ce dernier finira lui aussi par quitter la Fédération.

Ainsi, même si l'ensemble des membres réunis dans ce groupe est convaincu que la communication scientifique est nécessaire pour faire avancer la lutte contre l'épidémie, cette dissension laisse penser que les SHS auraient un rôle seulement secondaire dans la communication scientifique, alors qu'elles sont à plusieurs reprises convoquées au titre d'éclaireuses ou de boussoles de la pandémie des phénomènes sociaux, numériques, économiques, et même médicaux (Bansard, à paraître)… Pour certains membres, les SHS seraient moins à même de présenter des résultats objectifs et neutres. Comme pour les partisans de l'écriture inclusive, on reproche aux SHS que l'aspect idéologique prenne le pas sur une information neutre et scientifique. On observe une forte sensibilité autour de ces deux derniers points de dissensions qui expliquent probablement la réaction de quitter la Fédération, réaction affective s'il en est. Plutôt que de chercher un compromis scientifique, l'affect l'emporte sur l'argument, le personnel sur le rationnel, comme la plupart du temps sur les réseaux sociaux numériques. On peut

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

ainsi dire que la Fédération Covid 19, qui se voulait basée sur une discussion scientifique, n'échappe pas aux fonctionnements émotionnels attachés aux réseaux sociaux numériques. Malgré une volonté affirmée d'apolitisme et d'ouverture à la discussion, notamment scientifique, la Fédération n'échappe pas à la réalité et se laisse notamment entraîner par des émotions et des opinions qui semblent *a posteriori* incompatibles.

Néanmoins, la Fédération Covid 19 a joué un rôle important en rétablissant une certaine confiance dans les médias notamment dans l'information disponible en ligne par rapport à la pandémie, en réfutant à l'aide de travaux précis les fausses informations qui foisonnent sur les réseaux sociaux numériques. Plus de 9000 personnes suivent les actualités du groupe et de la page ; les publications sont vues par 4000 personnes en moyenne (source interne Facebook).

Néanmoins, les membres, notamment SHS, qui avaient animé le débat à plusieurs reprises et fourni beaucoup de textes de référence se retirent petit à petit du groupe ; l'activité diminue et on peut supposer que la Fédération Covid 19 s'endort avec le recul de l'épidémie. Malgré un rebond de l'épidémie à l'automne 2021, la fréquence de publications et l'audience ne changent pas ; l'activité interne au groupe reste endormie. Ainsi, ce groupe, qui a émergé dans l'urgence de communiquer sur la pandémie de covid 19, perd de sa vivacité au moment où une certaine normalisation autour de la pandémie se fait. Dès lors que la communication et surtout la plupart des mesures barrières a été acceptée, l'utilité de la Fédération Covid 19 n'est plus brûlante. De fait, moins il subsiste d'éléments polémiques autour de la pandémie de covid 19 et des mesures mises en place pour en contenir la diffusion, moins le groupe a de raison d'être, ce qui amènera sûrement à sa dissolution d'ici 2022.

6 La vulgarisation sur les réseaux sociaux numériques et le rapport à la démocratie

La baisse de confiance en la science est accentuée par les réseaux sociaux numériques, comme si la science pouvait relever de la croyance, comme une religion. Un rapport de défiance se met en place sur les réseaux sociaux numériques, caisse de résonance de la société. Alors que les réseaux sociaux numériques auraient pu être un incroyable espace de diffusion de la connaissance, notamment scientifique, les discours de peur prennent le pas sur un discours rationnel, scientifique, basé sur des faits et des données (Bansard et Bonnaire, 2021). Du fait du sentiment de proximité offerte par le truchement des écrans, le sentiment de mise à nu des vulgarisateur.rice.s est grand. La nécessité d'une modération et d'un apprentissage se fait très vite ressentir. Les dangers pour les récepteurs et réceptrices sont connus : plus il y a de diffusion, plus il y a incompréhension et réactions violentes, voire agressions verbales et même physiques (Déage, 2018).

Durant mon observation participante d'un an, plusieurs personnes impliquées dans le groupe ont fait part de situations dangereuses voire d'agressions physiques ou verbales (Peiffer-Smadja *et al.*, 2020). Ce phénomène interroge sur les effets des réseaux sociaux à long terme pour la démocratie, supplantant le dialogue scientifique par un discours personnel et cristallisant les débats autour d'un aspect ou d'une personnalité et négligeant la discussion argumentée et basée sur des données objectives – au

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

détriment d'une discussion scientifique. Aussi, on peut réaliser une typologie des discriminations face aux chercheurs qui prennent position : une discrimination à l'âge, ce qui fut le cas des attaques proférées par les différentes personnes interviewées dans le documentaire *Hold-Up* de Pierre Barnérias, à l'encontre des chercheurs impliqués dans la méta-analyse sur l'hydroxychloroquine de Fiolet *et al.* (2020). Les discriminations à la sexualité supposée des membres ainsi que des insultes racistes et sexistes constituent le gros des insultes observées adressées aux membres de la Fédération et, d'une manière générale, aux chercheur.e.s qui ont pris la parole face à la pandémie.

Ces constations ne présagent rien de bon quant à la confiance sociale dans la communication scientifique dont les réseaux sociaux numériques se font l'écho en envenimant les prises de position et en utilisant un discours de peur visant à discréditer les travaux des uns et des autres au lieu de fonder la médiation scientifique dans l'espace public à l'aide d'arguments plutôt que d'attaques personnelles.

Conclusion

La Fédération Covid 19 a formé pendant un an de fonctionnement intensif un réseau social dédié à l'information scientifique objective visant à contrer l'infodémie. Cette contribution a mis en lumière le processus de communication scientifique dans l'espace public grâce aux réseaux sociaux, interrogeant les rapports science et société.

La pandémie de covid 19 aura montré comment les prises de parole scientifiques sont susceptibles d'être renvoyées au domaine personnel plutôt qu'au domaine scientifique et comment les réseaux sociaux numériques favorisent un discours clivant plutôt qu'un dialogue entre scientifiques et société, car – on l'a observé à plusieurs reprises – tout un chacun prétend, grâce aux réseaux sociaux numériques, être spécialiste de tel ou tel domaine et donc se permet de remettre en cause les affirmations de tel ou tel spécialiste avéré (Klein, 2020). Les opinions ont ainsi eu la primauté sur les faits scientifiques, interrogeant sur les relations sciences et société dans un avenir à proche et moyen termes.

Bibliographie

Corpus

Covid 19 Explications, page Facebook : https://www.facebook.com/search/top?q=covid19\%20explications

Covid 19 Fédération, groupe Facebook : https://www.facebook.com/groups/697055387583783

Covid 19 Fédération, blog : https://covid19federation.wordpress.com/

Bibliographie générale

Bansard, E., Bonnaire, A.-C. (2021). « Covid-19 : la médiation scientifique et la démocratie », Le Blog d'Hermès, https://hermes.hypotheses.org/5308 (consulté le 11/10/2021).

Bansard, E. (à paraître). « La construction de la covid 19 par les SHS – Étude qualitative de la parole des chercheur.e.s en SHS dans les médias du 1er mars au 31 décembre 2020 », *Actes* du colloque « Rupture des pratiques et dynamique du débat. Les SHS face à la crise Covid-19 », MSH Paris-Saclay, 12 et 13 octobre 2020.

Bardin, L. (2011). *L'analyse de contenu*. Presses universitaires de France, Paris.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Beuscart, J.-S., Dagiral, É. et Parasie, S. (2009). « Sociologie des activités en ligne (introduction) ». *Terrains & Travaux* n° 15, no 1, p. 3-28. https://doi.org/10.3917/tt.015.0003.

Bonnaire, A.-C. (2020). « Allemagne : quand le covidoscepticisme entraîne la banalisation du nazisme ». *The Conversation*, 10 décembre 2020. http://theconversation.com/allemagne-quand-le-covidoscepticisme-entraine-la-banalisation-du-nazisme-151259.

Cardon, D. (2010). *La Démocratie Internet. Promesses et limites*. Éditions du Seuil, Paris.

Fédération Covid 19. https://www.facebook.com/Covid19.Federation (accès le 06/12/2021).

Fédération Covid 19, « A propos », https://covid19federation.wordpress.com/a-propos/ (accès le 6/12/2021).

Fiolet, T., Guihur, A., Rebeaud, M. E., Mulot, M., Peiffer-Smadja, N., Mahamat-Saleh, Y. (2020). « Effect of hydroxychloroquine with or without azithromycin on the mortality of coronavirus disease 2019 (COVID-19) patients : a systematic review and meta-analysis ». Clinical Microbiology and Infection, vol. 27 (1), p. 19-27. https://doi.org/10.1016/j.cmi.2020.08.022

Déage, M. (2018). « S'exposer sur un réseau fantôme : Snapchat et la réputation des collégiens en milieu populaire ». *Réseaux* n° 208-209, no 2, p. 147-172. https://doi.org/10.3917/res.208.0147.

Derèze, G. (2009). *Méthodes empiriques de recherche en communication*. De Boeck, Info – Com, Bruxelles.

Doueihi, M. (2011). *La grande conversion numérique*. Éditions du Seuil, Paris.

Klein, E. (2020). *Le Goût du Vrai,* Gallimard, coll. « Tracts », Paris.

Martin, N. (2020) « Réseaux sociaux : l'autre pays de la science ». *La Méthode Scientifique. France Culture*, 28 octobre 2020, Paris. https://www.franceculture.fr/emissions/la-methode-scientifique/reseaux-sociaux-lautre-pays-de-la-science.

Krippendorff K. & Bock M. A. (2009). *The Content Analysis Reader*, Sage Publications, Thousand Oaks.

Peiffer-Smadja, N., Rebeaud, M. E., Guihur, A., Yahya Mahamat-Saleh, Y., et Fiolet, T. (2020). « Hydroxychloroquine and COVID-19 : A Tale of Populism and Obscurantism ». *The Lancet Infectious Diseases* 0, n° 0 (13 novembre 2020). https://doi.org/10.1016/S1473-3099(20)30866-5.

Rasse, P., Durampart, M., Pélissier. N. (2014). Introduction – Les dispositifs sociotechniques d'information et de communication (DISTIC), un concept transversal pour les recherches du laboratoire I3M. *Les Cahiers de la SFSIC*, Société française des sciences de l'information et de la communication, 2014, p. 133-140

Romaniuc, R., Sutan, A. (2020). « Comment faire pour que les Français acceptent le vaccin contre le Covid-19 ? ». *Le Monde.fr*, 30 novembre 2020. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/11/30/comment-faire-pour-que-les-francais-acceptent-le-vaccin-contre-le-covid-19_6061603_3232.html.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659